

OPÉRA DE MARSEILLE. VERDI : Attila / Csilla BOROSS, Ildebrando D'ARCANGELO, Juan Jesús RODRÍGUEZ (29 oct, 2 et 4 nov 2023)

Héroïque et sauvage, le 9ème opéra de Verdi affirme un talent rare sur la scène lyrique italienne. De fait, Attila, œuvre de jeunesse, annonce déjà le souffle et la perfection de Macbeth.

UNE BASSE ET UN BARYTON... Riche en scènes spectaculaires, en airs guerriers, en strettes patriotiques qui ont fait sensation à la création à Venise, l'opéra Attila doit une partie de sa popularité à l'écrasement final des Huns sous les boucliers romains. L'une de ses originalités (et non des moindres) : les deux protagonistes principaux sont une basse et un baryton. Leur affrontement a autant (sinon plus) fasciné le compositeur que l'idylle ténor-soprano. Succédant aux Christoff, Ghiaurov et autres Raimondi, Ildebrando d'Arcangelo et Juan Jesús Rodríguez vont emporter le public marseillais dans une version concertante, haute en couleurs vocales.

GIUSEPPE VERDI : Attila
Opéra en version de concert
Dimanche 29 octobre 2023 – 14h30
Jeudi 2 novembre 2023 – 20h
Samedi 4 novembre 2023 – 20h

Réservez vos places directement
sur le site de l'opéra de Marseille :
<https://opera.marseille.fr/programmation/opera/attila>

VERSION CONCERTANTE

Direction musicale : Paolo ARRIVABENI

Odabella : Csilla BOROSS

Attila : Ildebrando D'ARCANGELO

Ezio : Juan Jesús RODRÍGUEZ

Foresto : Antonio POLI

Le Pape Léon 1er : Louis MORVAN

Uldino : Arnaud ROSTIN-MAGNIN

Orchestre et Choeur de l'Opéra de Marseille

Opéra en 3 actes et 1 Prologue
Livret de Temistocle SOLERA, d'après la tragédie de Zacharias
WERNER : Attila, König der Hunnen ;
Création à Venise, le 17 mars 1846, au Teatro La Fenice /
dernière représentation à Marseille, le 4 avril 2010

UN OPÉRA PATRIOTIQUE

L'opéra de VERDI est créé à la Fenice de Venise le 17 mars 1846. On sait combien le librettiste de départ Solera, qui

pourtant dut partir avant de livrer la fin de l'intrigue, se brouilla avec Verdi : celui ci commanda à Piave, un nouveau final, non pas un chœur comme le voulut Solera, mais un ensemble (et quel ensemble! : un modèle du genre). Du nerf, du sang, du crime... le premier Verdi semble s'essayer à toutes les ficelles du drame sanglant et terrible. Au V^e siècle, la ville d'Aquilée près de Rome, (au nord de l'Adriatique) fait face aux invasions des Huns et à la superbe conquérante d'Attila (basse). Ce dernier, cruel et barbare en diable, refuse toute entente pacifique avec le romain Ezio (baryton) ; c'est pourtant le romain qui a l'étoffe du héros, patriote face à l'ennemi étranger (« Tu auras l'univers, mais tu me laisses l'Italie » / une déclaration qui soulève l'enthousiasme des spectateurs de Verdi, et de tous les patriotes, à quelques mois de la Révolution italienne...)

SYNOPSIS

Au I : Attila marche sur Rome, mais frémit devant l'Ermite dont il a rêvé la figure... cependant que parmi les vaincus, Foresto (ténor) rejoint la fière Odabella (soprano) qui entend se venger des Huns, arrogants, victorieux...

Au II : Attila défie Ezio qui proteste vainement ; tandis que, coup de théâtre, Odabella déjoue la tentative d'empoisonnement d'Attila par Foresto : elle épouse même le vainqueur Attila...

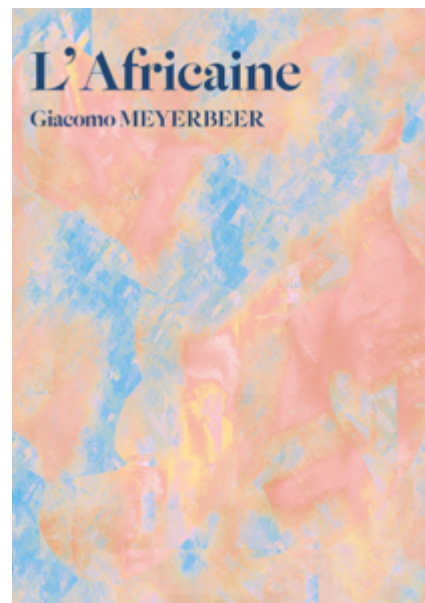
Au III : Odabella qui n'en est pas à une contradiction près, se repend, rejoint Foresto et tue son époux Attila, tandis que les troupes romaines menées par Ezio, le sauveur, attaquent les Huns...

Sans vraiment de profondeur encore, ni d'ambivalence ciselée, (cf la manière avec laquelle, les épisodes et les situations se succèdent au III), les personnages d'Attila ne manquent pas

cependant de noblesse ni de grandeur voire de noirceur trouble (comme Attila, dévoré par les songes et les rêves au I, préfiguration des tourments de Macbeth). La protagoniste ici est une femme, soprano aux possibilités étendues digne d'Abigaille (Nabucco) : ample medium, belcanto mordant, à la fois raffiné et sauvage (une préfiguration du personnage rugueux, ardent de Lady Macbeth ?),...

**ENTRETIEN avec KARINE
DESHAYES, à propos de
L'Africaine de Meyerbeer, à
l'Opéra de Marseille**

Opéra de MARSEILLE – ENTRETIEN avec KARINE DESHAYES, à propos de L’Africaine de Meyerbeer. Pour lancer sa nouvelle saison 2023 – 2024, l’Opéra de Marseille poursuit son cycle passionnant dédié à Meyerbeer. Après Les Huguenots qui refermaient la saison passée, voici L’Africaine, grand opéra oublié et pourtant drame passionnel et historique d’où surgit comme un diamant brut et noir, la sublime Selika, personnage central qu’incarne **Karine Deshayes** à partir du 3 octobre prochain...



Le personnage bouleverse par sa force morale comme par sa fragilité ; c’est une prise de rôle attendue qui confirme la cantatrice dans les emplois de grands sopranos, tragiques et romantiques...

CLASSIQUENEWS : Pouvons-nous évoquer les rôles mémorables que vous avez chantés à l’Opéra de Marseille ?

KARINE DESHAYES : La première fois que j’ai chanté à Marseille, c’était en 2013 pour *La Straniera* de Bellini (le rôle d’Isoletta), avec Patricia Ciofi et Ludovic Tézier (en version de concert). Se sont succédés ensuite *I Capuleti e i Montecchi*, toujours de Bellini (rôle de Romeo), *La Donna del lago* et *Elisabetta Regina d’Inghilterra* de Rossini, *La Reine de Saba* de Gounod, et enfin, la saison dernière, [le formidable rôle de Valentine des Huguenots de Meyerbeer.](#)

CLASSIQUENEWS : Qu’a de spécifique le personnage de Sélika, rôle central de L’Africaine de Meyerbeer ?

KARINE DESHAYES : Le rôle de Sélika est passionnant. À l’origine Cornélie Falcon qui a créé le personnage de Valentine dans *Les Huguenots* en 1836 devait créer ensuite

celui de Sélika. Mais entre-temps elle perd sa voix, tandis que l'écriture de l'ouvrage est plus longue que prévue. La première version du livret déplaît au compositeur. *L'Africaine* n'est créée qu'en 1865, après une longue genèse de 30 ans. C'est finalement Marie Sasse, qui avait le même type de voix que Falcon, qui assurera la création du rôle de Sélika.

L'Africaine est un ouvrage très ambitieux mais aussi grave : comme ils avaient dénoncé dans *Les Huguenots*, la barbarie de la Saint-Barthélemy, Meyerbeer et Scribe critiquent, dans *L'Africaine*, l'esclavagisme. Cela sur un fond historique qui mêle colonialisme et religion.

Souvent, les héroïnes de Meyerbeer ont un fort tempérament. Sélika, tout comme Valentine, est une femme forte, comme d'ailleurs Inès, le second personnage féminin tout aussi important. Sélika et Inès vont successivement sauver par amour la vie de Vasco. Comme Valentine qui, par amour, change de religion, trahissant son clan et sa famille...

Si au début de l'ouvrage, Sélika paraît en esclave (bien qu'elle ose répondre avec fierté, ce qui lui est reproché), les actes IV et V dévoilent et soulignent sa vraie nature : c'est une reine.

Sur le plan vocal, Meyerbeer utilise toute l'étendue de la tessiture, et cela pour tous les personnages. C'est un rôle exigeant, avec toutefois moins d'aigus que pour Valentine (un seul contre-Ut !). Meyerbeer puise dans le , tandis qu'il annonce Delibes avec *Lakmé*. On entend également Berlioz et Gounod. Meyerbeer était un précurseur.

Deux airs se détachent : la *berceuse* du II dont le thème revient trois fois, alterné avec les passages où Sélika exprime ses doutes, son impuissance car c'est une amoureuse malheureuse : Vasco est davantage préoccupé par sa gloire que par l'amour qu'éprouve pour lui Sélika. L'air qui dure près de huit minutes se conclut par une grande cadence *a cappella* tout

à fait belcantiste.

Puis, il y a le tableau final de l'Acte V où Sélika est tout le temps en scène. Après son duo avec Inès dans lequel les deux femmes qui aiment Vasco se confrontent avec respect, Sélika accepte par amour de renoncer, sauvant ainsi la vie des deux amants qui avaient été condamnés à mort. Alors qu'Inès et Vasco quittent l'île où se déroule l'action, Sélika se suicide en respirant le parfum des fleurs de l'arbre de la mort, le mancenillier. C'est une grande scène de folie, d'autant plus tragique que son « second », Nelusko, qui est amoureux d'elle mais qui ne peut la sauver, meurt à ses côtés.

CLASSIQUENEWS : Comment évolue votre voix ?

KARINE DESHAYES : J'ai toujours le même ambitus, mais avec le temps je suis plus à l'aise dans l'aigu, ce qui me permet d'aborder d'autres rôles. Chez Rossini, je passe ainsi du *buffa* au *seria* ; chez Mozart, je passe des rôles de travestis et de soubrettes à des rôles « nobles », c'est-à-dire de Zerline à Donna Elvira, de Cherubin à la Comtesse ou encore de Sesto à Vitellia. Je chante aujourd'hui les grands rôles belcantistes, mais aussi les compositeurs romantiques français.

CLASSIQUENEWS : Quelles sont vos relations avec Maurice Xiberras, le directeur de l'Opéra de Marseille ?

KARINE DESHAYES : Travailler à l'Opéra de Marseille est d'autant plus passionnant que Maurice Xiberras s'engage à redécouvrir des œuvres méconnues ; ce qui enrichit le métier et renouvelle le répertoire. Il est aussi l'un des rares directeurs à privilégier les chanteurs français ; lui-même étant chanteur, il sait cultiver un rapport facile et direct. Tout cela se déroule dans un esprit de troupe, ce qui est confortable. Je retrouve à Marseille ce que j'ai pu vivre aux côtés de Raymond Duffaut, Nicolas Joël, Hugues Gall. Je retrouve la même ambiance à Toulouse avec Christophe Gristi.

CLASSIQUENEWS : Notez-vous des changements dans votre métier ?

KARINE DESHAYES : Après l'ère des divas, puis celle des chefs, nous vivons depuis plusieurs décennies à l'heure des metteurs en scène. Personnellement, je n'ai jamais eu à en souffrir. Ce qui m'inquiète actuellement en France, c'est plutôt la diminution des subventions, ce qui entraîne dans certains cas une baisse du nombre de productions. Si auparavant, chaque théâtre présentait 8 à 9 productions par an, certains aujourd'hui n'en n'affichent plus que 3... Cette évolution reste inquiétante, d'autant qu'elle ne favorise pas l'entrée dans le métier des jeunes chanteurs pour lesquels il est de plus en plus difficile de trouver du travail.

Propos recueillis en septembre 2023

Photo-Portrait de Karine Deshayes © Aymeric Giraudel

L'Africaine de Meyerbeer à l'Opéra de Marseille



AGENDA : Karine Deshayes incarne Selika, rôle principal dans **L'Africaine de Meyerbeer**, à l'affiche de l'Opéra de Marseille les les 3, 5, 8, 10 oct 2023 – Nouvelle production, premier spectacle de la nouvelle saison lyrique 2023 – 2024.

LIRE notre présentation ici :

<https://www.classiquenews.com/marseille-opera-meyerbeer-lafricaine-karine-deshayes-les-3-5-8-10-oct-2023-nouvelle-production/>

Après Les Huguenots présentés en clôture de la saison passée, voici un autre grand opéra de Meyerbeer, celui-là oublié à tort. C'est donc un événement lyrique à Marseille et l'un des premiers temps forts de cette rentrée 2023.

LIRE aussi notre **présentation de la nouvelle saison 2023 – 2024** de l'Opéra de Marseille :
<https://www.classiquenews.com/opera-de-marseille-nouvelle-saison-2023-2024/>

[OPÉRA DE MARSEILLE, nouvelle saison 2023 – 2024](#)

LIRE aussi notre **entretien avec Maurice XIBERRAS**, directeur artistique de l'Opéra de Marseille, à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024 :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-maurice-xiberras-opera-de-marseille-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2023-2024-de-lopera-de-marseille/>

[ENTRETIEN avec Maurice Xiberras / Opéra de Marseille à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Marseille](#)

VOIR LE TEASER DE L'AFRICAINNE de MEYERBEER avec Karine Deshayes (Selika)

**MARSEILLE. CONCERT EN
FAMILLE, Sam 7 octobre 2023
(« Enfants prodiges » :
Rossini, Mozart, Mendelssohn)**

L'Opéra de Marseille élargit son offre musicale et propose,

nouveauté de cette **nouvelle saison 2023 – 2024**, ses **CONCERTS EN FAMILLE**, à destination des enfants, des ados, de leurs parents et accompagnants, mais aussi de tous les spectateurs qui n'ont jamais (ou peu) été à l'Opéra et dans une salle de concert ; ainsi que de tous ceux qui souhaitent s'offrir l'écoute d'un orchestre, sans complexe, et à prix très attractif. « *Il s'agit d'ouvrir l'offre musicale à un très large public ; de désacraliser*



le concert de musique classique », précise le chef **Frederico Tibone** qui dirige les deux rendez-vous musicaux.

C'est une occasion exceptionnelle de (re)découvrir des oeuvres accessibles et souvent connues, à travers deux thématiques concoctées par le maestro qui a su tisser un lien profond avec les instrumentistes de l'Orchestre Philharmonique de Marseille. La première thématique met en lumière le génie précoce de 3 compositeurs parmi les plus joués aujourd'hui : Rossini, Mozart, Mendelssohn...

Samedi 7 octobre 2023

CONCERT EN FAMILLE : « Enfants prodiges »

« Tout en tenant compte de la formation musicale requise pour ce premier concert, j'ai sélectionné 3 compositeurs qui ont été des enfants prodiges, chacun compositeur d'une précocité saisissante. On

connaît bien sûr le cas d'Amadeus Wolfgang Mozart ; celui de Rossini aussi, capable d'écrire ses opéras autour de la vingtaine ; on connaît moins le cas de Mendelssohn, esprit



romantique, tout aussi vif et lumineux, comme en témoigne sa Symphonie « Italienne » dont les mouvements II et III, auraient pu être écrits à la fin du XVIII^e – à ce titre le III, même s'il n'est pas indiqué « menuet », s'assimile à ce genre et aurait pu être écrit par ... Haydn ; il y a donc une relation avec la 40^e de Mozart, que nous jouons aussi, sommet classique absolu qui me fascine par la diversité des sentiments, des caractères ; par sa profondeur, une sorte de mélancolie indéfinissable ..., tout cela autour du sol mineur. La justesse de l'écriture, et l'économie des moyens (pas de timbales), la forme sonate parfaitement respectée... tout cela en fait un chef d'œuvre ; une pièce unique. L'ouverture de Rossini que j'ai choisie est pleine d'élégance et de facétie ; c'est une entrée en matière idéale qui sert aussi le thème du concert ».

Information & réservation, ici

: <https://opera.marseille.fr/programmation/Concert%20en%20famille>

Concert en famille

ENFANTS PRODIGES

ROSSINI | MOZART | MENDELSSOHN

La musique classique à la portée des enfants...

Une occasion pour vous, les parents, de partager les émotions musicales de vos enfants avec l'Orchestre philharmonique de Marseille.

45 mns avant les concerts, au Foyer Ernest Reyer, **partagez un temps d'échange** autour du programme **avec le chef d'orchestre Federico Tibone**. Entrée libre (dans la limite des places disponibles)

L'histoire de la musique est jalonnée d'exemples d'enfants aux talents musicaux impressionnants, de compositeurs devenus des représentants incontournables de la musique classique occidentale, ce programme leur est dédié.



Prochain concert en famille à l'Opéra de Marseille avec l'Orchestre Philharmonique de Marseille, le **samedi 4 février 2024** : « **Folklores!** » : **LIRE** ici notre **présentation des CONCERTS EN FAMILLE de l'Opéra de Marseille** avec la présentation du chef **Federico Tibone**, directeur musical de ces 2 ris événements, temps forts de la saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Marseille : <https://www.classiquenews.com/federico-tibone-les-concerts-en-famille-de-lopera-de-marseille-saison-2023-2024/>

Federico Tibone : les concerts en famille de l'Opéra de Marseille (Saison 2023 – 2024)

**Frederico Tibone : les
concerts en famille de**

L'Opéra de Marseille (Saison 2023 – 2024)

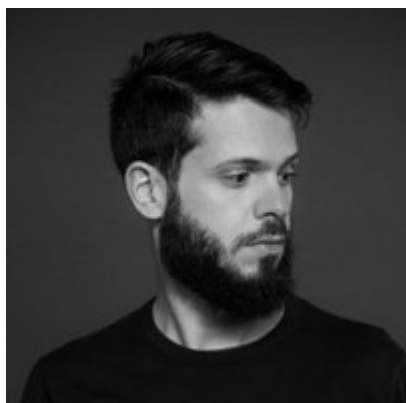
L'Opéra de Marseille élargit son offre musicale et propose, nouveauté de cette **nouvelle saison 2023 – 2024**, ses **CONCERTS EN FAMILLE**, à destination des enfants, des ados, de leurs parents et accompagnants, mais aussi de tous les spectateurs qui n'ont jamais (ou peu) été à l'Opéra et dans une salle de concert ; ainsi que de tous ceux qui souhaitent s'offrir l'écoute d'un orchestre, sans complexe, et à prix très attractif. «

Il s'agit d'ouvrir l'offre musicale à un très large public ; de désacraliser

le concert de musique classique », précise le chef **Frederico Tibone** qui dirige les deux rendez-vous musicaux.

« *Les musiciens jouent en formation Beethoven pour le premier concert (le 7 oct 2023), ou en formation plus étoffée encore le 10 fév 2024* ». C'est une occasion exceptionnelle de (re)découvrir des oeuvres accessibles et souvent connues, à travers deux thématiques concoctées par le maestro qui a su tisser un lien profond avec les instrumentistes de l'Orchestre Philharmonique de Marseille.





Frederico Tibone collabore avec l'Opéra de Marseille, comme chef assistant (il a pu ainsi travailler avec l'orchestre pour plusieurs opéras de Verdi ; lors de sessions scolaires ; il a aussi dirigé l'Orchestre Philharmonique de Marseille à son complet, pour un fameux concert en plein air cet été, devant l'Opéra ; au programme, Donizetti, Bellini ; mais aussi Bizet (la Suite de Carmen) sans omettre l'ouverture de la Chauve souris de Johann Strauss II. Frederico Tibone, qui est pianiste, a été chef de chant à l'Opéra de Paris ; il s'est formé dans l'amour de l'opéra et ses auteurs de prédilection sont Verdi et Puccini. Tout en aimant passionnément les voix, le maestro aime tout autant diriger l'orchestre seul, dans une relation plus directe et intime avec les instrumentistes : « Le niveau de l'orchestre ne cesse de s'élever ; il compte en son sein d'excellents solistes. C'est un collectif qui est très réactif, il répond immédiatement ; c'est une expérience unique de s'immerger ensemble dans l'interprétation des œuvres ». S'il devait demain diriger un opéra de Verdi, cela serait Aïda ou Don Carlo (y compris dans sa version française avec l'acte préalable de Fontainebleau). S'il devait de la même façon choisir un programme purement symphonique pour le diriger, Frederico Tibone proposerait sans hésiter les poèmes symphoniques de Richard Strauss (Don Quichotte en particulier), mais aussi Brahms et... Rachmaninov. Photo : Frederico Tibone (© studio J'adore ce que vous faites).

Pour l'heure, les Marseillais pourront découvrir sa direction affûtée et sensible dans les 2 « **Concerts en famille** », à l'affiche de la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Marseille.

« Le 7 oct, nous jouons en formation Beethoven pour un programme d'*œuvres classiques (les cors et les bois par 2)* ;

le 10 fév 2024, « nous serons plus nombreux sur scène, ce qui est d'autant mieux pour les couleurs du programme que j'ai conçu : une véritable invitation au voyage à travers les partitions de compositeurs fameux qu'inspire la vitalité des folklores ; dans un parcours qui mêle rythmes russes, italiens, mais aussi brésiliens (Villa-Lobos), les auditeurs découvriront une vaste palette d'accents et de couleurs qui sollicitent harpe et percussions, et aussi cors et trombones (ces deux derniers instruments par 4). Vertiges et séduction garantis », précise Frederico Tibone.

1h de musique, le samedi à 16h

La durée de chaque concert est courte : autour d'1 heure, à 16h le samedi. 45 mn avant chaque concert, le maestro propose un temps d'échange en accès libre (environ 20 mn), afin d'introduire chaque programme ; une marque d'accueil pour accompagner le spectateur qui a choisi de passer l'entrée de l'Opéra de Marseille : quelles sont les œuvres jouées ? Comment fonctionne l'orchestre ?....

2 concerts en famille, pour tous

Samedi 7 octobre 2023

CONCERT EN FAMILLE : « Enfants prodiges »

Concert en famille

ENFANTS PRODIGES

ROSSINI | MOZART | MENDELSSOHN

La musique classique à la portée des enfants...
Une occasion pour vous, les parents, de partager les émotions musicales de vos enfants avec l'Orchestre philharmonique de Marseille.
45 mn avant les concerts, au Foyer Ernest Reyer, partagez un temps d'échange autour du programme avec le chef d'orchestre Frederico Tibone. Entrée libre (dans la limite des places disponibles)

L'histoire de la musique est jalonnée d'exemples d'enfants aux talents musicaux impressionnants, de compositeurs devenus des représentants incontournables de la musique classique occidentale, ce programme leur est dédié.



« Tout en tenant compte de la formation musicale requise pour ce premier concert, j'ai sélectionné 3 compositeurs qui ont été des enfants prodiges, chacun compositeur d'une

précocité saisissante. On connaît bien sûr le cas d'Amadeus Wolfgang Mozart ; celui de Rossini aussi, capable d'écrire ses opéras autour de la vingtaine ; on connaît moins le cas de Mendelssohn, esprit romantique, tout aussi vif et lumineux, comme en témoigne sa Symphonie « Italienne » dont les mouvements II et III, auraient pu être écrits à la fin du XVIIIè – à ce titre le III, même s'il n'est pas indiqué « menuet », s'assimile à ce genre et aurait pu être écrit par ... Haydn ; il y a donc une relation avec la 40è de Mozart, que nous jouons aussi, sommet classique absolu qui me fascine par la diversité des sentiments, des caractères ; par sa profondeur, une sorte de mélancolie indéfinissable ..., tout cela autour du sol mineur. La justesse de l'écriture, et l'économie des moyens (pas de timbales), la forme sonate parfaitement respectée... tout cela en fait un chef d'œuvre ; une pièce unique. L'ouverture de Rossini que j'ai choisie est pleine d'élégance et de facétie ; c'est une entrée en matière idéale qui sert aussi le thème du concert ».

Information & **réservation,** **ici**
: <https://opera.marseille.fr/programmation/Concert%20en%20familiale>

Concert en famille

ENFANTS PRODIGES

ROSSINI | MOZART | MENDELSSOHN

La musique classique à la portée des enfants...

Une occasion pour vous, les parents, de partager les émotions musicales de vos enfants avec l'Orchestre philharmonique de Marseille.

45 mns avant les concerts, au Foyer Ernest Reyer, **partagez un temps d'échange** autour du programme **avec le chef d'orchestre Federico Tibone**. Entrée libre (dans la limite des places disponibles)

L'histoire de la musique est jalonnée d'exemples d'enfants aux talents musicaux impressionnants, de compositeurs devenus des représentants incontournables de la musique classique occidentale, ce programme leur est dédié.



Samedi 10 février 2024

CONCERT EN FAMILLE : « Folklore ! »

C'est un voyage, un tour du monde en musique qui regroupe plusieurs pièces conçues par des compositeurs savants, inspirés par la musique populaire. Les folklores, l'énergie des rythmes, les couleurs associées ... il s'agit d'un programme festif dont la diversité séduira inmanquablement les spectateurs : Falla et aussi Bizet (Aragonaise et Séguédille, extraits de Carmen, Suite 1) pour l'Espagne, Villa-Lobos pour le Brésil ; Tchaikovsky pour la Russie (extraits de Casse-Noisette), Grieg (danse norvégienne n°1) pour les paysages scandinaves... Figure aussi Brahms (danse hongroise n°5), un compositeur qui m'inspire beaucoup. J'ai tenu à jouer en conclusion, les Soirées Musicales d'après Rossini du Britannique Britten, un compositeur très inspiré par la

facétie et la verve de Rossini ».

Information & réservation, ici :

<https://opera.marseille.fr/programmation/Concert%20en%20familiale>

Présentation des CONCERTS EN FAMILLE de l'Opéra de Marseille
Propos du chef Frederico Tibone, recueillis en septembre 2023.

INFOS & RÉSERVATIONS sur le site de l'Opéra de Marseille :

<https://opera.marseille.fr/programmation/Concert%20en%20familiale>

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2023 2024
de l'Opéra de MARSEILLE :
<https://www.classiquenews.com/opera-de-marseille-nouvelle-saison-2023-2024/>

[OPÉRA DE MARSEILLE, nouvelle saison 2023 – 2024](#)

ENTRETIEN avec Maurice Xiberras / Opéra de Marseille à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Marseille

CLASSIQUENEWS : Qu'est ce qui rend votre nouvelle saison à la fois, cohérente et aussi spécifique ?

MAURICE XIBERRAS : Ce qui rend cette nouvelle saison 2023 2024 singulière et riche, c'est son éclectisme ; chaque saison, nous veillons particulièrement à respecter le goût de notre public. Celui-ci est en cela authentiquement méditerranéen : il aime les grandes et belles voix, dans des mises en scène ni trop modernes ni trop décalées.

La cohérence et l'unité sont assurés par le souci d'équilibre; chaque saison je veille à proposer de la musique contemporaine, du grand répertoire (Verdi évidemment), mais aussi chaque saison un opéra de Mozart. Place est accordée aux raretés et à l'opéra français ; ainsi nous ouvrons la nouvelle saison 2023 – 2024, avec Meyerbeer dont les Huguenots avaient fermé la saison passée; jouer aujourd'hui L'Africaine est un défi. Notre spécificité tient aussi au fait que l'Opéra de Marseille dispose d'une seconde salle (l'Odéon), laquelle affiche traditionnellement des opérettes, soit 7 à 8 productions par saison ; c'est une spécificité marseillaise qui complète comme nul par ailleurs, la saison lyrique de l'Opéra.

CLASSIQUENEWS : Quels seraient les « plus » de cette saison, les productions emblématiques de la maison ?

MAURICE XIBERAS : Évidemment l'Africaine de Meyerbeer, véritable rareté française dans le genre grand opéra ; cette nouvelle production sera d'autant plus attendue que nous avons clôturé la saison passée avec un autre grand opéra de Meyerbeer, « Les Huguenots » : un ouvrage à grand spectacle qui réclame une distribution solide, des chœurs impeccables, un orchestre idem. « L'Africaine » a une histoire particulière avec l'Opéra de Marseille car c'est au cours de la dernière production de l'ouvrage en 1917, qu'un incendie a ravagé le théâtre. Comme pour les Huguenots, nous avons la chance de disposer d'excellentes voix qui permettent de produire aujourd'hui de tels ouvrages. Ainsi entre autres Karine Deshayes ou Jérôme Bouteiller qui faisaient partie des Huguenots, cette nouvelle production est très prometteuse.

Autre singularité cette saison, l'opéra méconnu de Maurice Ohana, « L'Autodafé », grande fresque lyrique que j'avais remarquée à Lyon, dirigé alors par Louis Erlo, que nous proposons en forme oratorio, réalisée par Musicatreize, Rolland Hayrabedian. Le sujet très sensible parle toujours à notre actualité : le fanatisme politique et religieux qui est évoqué à différentes époques, à travers les siècles. L'écriture est particulièrement soignée, dramatique, riche en innovations, en particulier pour le chœur ; l'orchestration intègre une bande magnétique, une guitare électrique. C'est une œuvre forte à (re)découvrir absolument.

CLASSIQUENEWS : quelles sont les ressources propres à l'Opéra de Marseille et qui lui assurent sa singularité artistique ?

MAURICE XIBERAS : L'Opéra de Marseille dispose d'un chœur. Il comptait 54 choristes jusqu'en 1990. Aujourd'hui il s'est réduit à 30 permanents, avec des renforts selon les

productions. L'Opéra dispose aussi d'un Orchestre Philharmonique de circa 80 instrumentistes que notre chef Lawrence Foster a accompagné pendant plusieurs décennies, œuvrant sans relâche pour atteindre son niveau actuel, le faisant aussi voyager en Europe [entre autres à Amsterdam] et jusqu'en Chine ; réalisant aussi un cycle régulier d'enregistrements (édités chez Pentatone) ; deux nouvelles réalisations sont d'ailleurs programmées cet été : elles vont couronner le travail réalisé avec le maestro.

La nouvelle saison 2023 – 2024 marque un changement de cap car nous accueillons un nouveau directeur musical, Michele Spotti ; la première rencontre décisive s'est produite en 2021 en pleine pandémie quand nous avons produit coûte que coûte Guillaume Tell de Rossini : malgré le contexte contraignant, la complicité avec les musiciens a été immédiate. Michele est un chef lyrique mais aussi symphonique qui permettra aussi outre la saison lyrique proprement dite, de développer notre cycle de concerts purement symphoniques [environ 10 programmes en moyenne chaque saison].

Son arrivée permettra de renouveler l'offre musicale en intégrant davantage ce que nos publics apprécient à Marseille, comme le hip hop par exemple.

CLASSIQUENEWS : Avec le temps, de saison en saison, avez-vous accompagné certains artistes sur la durée, en permettant un travail d'approfondissement sur le plan artistique ?

MAURICE XIBERAS : J'ai été moi-même chanteur ; je comprends l'évolution, les contraintes, les particularités du chant. Chaque voix évolue, s'épaissit, perd de son étendue, de sa souplesse, dans les aigus, en clarté... Tout cela compte pour le choix de chaque soliste quand au rôle que nous choisissons : est ce le bon moment ? Je m'évertue toujours à mesurer les choix des distributions : que veut le chanteur précisément ?

Quel rôle le plus adapté se présente à lui ? Selon quels moyens vocaux ?

Ainsi se sont noués des liens féconds avec Patricia Ciofi, Béatrice Uria-Monzon, Karine Deshayes... Je pense aussi aux débuts à Marseille d'Ermonela Jaho dans Traviata, ceux du tout jeune Stanislas de Barbeyrac ; ainsi avec Jérôme Boutillier ou de Marie-Ange Todorovitch, sans omettre Enea Scala... tous ont à un moment donné, marqué l'histoire de l'Opéra marseillais. Ainsi avec Nicolas Courjal, nous poursuivons un cheminement propre : je lui ai proposé de tenir enfin un premier rôle quand il se cantonnait toujours aux seconds. Nicolas a chanté à Marseille Philippe II dans Don Carlo, puis Méphistophélès dans Faust de Gounod ; il a chanté Marcel des Huguenots... Et s'apprête donc la saison prochaine, à assumer une nouvelle prise de rôle, non des moindres : le rôle-titre du Don Quichotte de Massenet.

Actuellement Karine Deshayes réalise un parcours passionnant à Marseille. Elle a chanté pour nous La reine de Saba de Gounod ; Valentine des Huguenots la saison dernière... Elle sera donc L'Africaine en octobre prochain. Un nouveau défi prometteur.

Lien vers critique Les Huguenots avec Karine Deshayes :

[CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal, le 6 juin 2023.
MEYERBEER : Les Huguenots. E. Scala, K. Deshayes, N. Courjal...
L. Désiré / J. M. Pérez-Sierra.](#)

Parcourons ensemble les 5 productions « événements » de cette saison 2023 / 2024. Pouvez-vous préciser pour chacune ce qui en fait un temps fort à ne pas manquer ?

1

L'AFRICAINNE... C'est un ouvrage historique dans lequel Karine Desayes va réaliser une nouvelle prise de rôle aussi écrasante que prometteuse car tous les airs de Selica, sont bouleversants. Des voix inoubliables avant elle ont marqué l'interprétation du personnage : de Montserrat Caballé à Grace Bumbry... Les airs de Vasco de Gama dont est éprise Selica sont plus connus. Jérôme Bouteiller devrait préserver le relief de cet autre rôle passionnant. La partie dédiée aux chœurs est aussi remarquable et comme c'est souvent le cas du grand opéra, apporte un souffle et une ampleur dramatique particulière.

Souhaitons que la réussite et le succès qui ont accompagné le précédent Meyerbeer [Les Huguenots] se renouvellent à Marseille avec cette Africaine.

2

ATTILA

Présenté en version de concert, cet opéra de Verdi a tout pour plaire au public : il compte de nombreux airs patriotiques et nécessite de grandes et belles voix dont celle attendue de Csilla Boross (Odabella) qui fut notre Abigail dans le Nabucco de la saison passée.

3

DON QUICHOTTE

L'Opéra de Marseille a le souci de présenter chaque saison un ouvrage français. Jules Massenet a composé un ouvrage

bouleversant qui s'appuie sur le personnage central, très abouti du Chevalier soldat. Nicolas Courjal avec cette prise de rôle poursuit son parcours avec la complicité du public marseillais. D'autant que c'est pour lui le bon moment : il possède la longueur et la largeur vocales, la souplesse et cette intelligibilité exemplaire, qualité de plus en plus rare chez les chanteurs. En outre, son souci des phrasés s'avère tout aussi admirable ; il a été d'abord violoniste ; ceci explique peut être cela.

4

UN BALLO IN MASCHERA

Ce chef d'œuvre de Verdi n'avait pas été produit à Marseille depuis 2008. Nous nous réjouissons de retrouver le ténor Enea Scala dans le rôle principal (Riccardo). D'autant qu'il a pour partenaire, la soprano Marta Torbitoni dans le rôle d'Amelia. Autre prise de rôle très attendue.

5

Le dernier coup de cœur de la saison 2023 2024 est le cycle des **CONCERTS FAMILLE** qui met l'accent sur l'activité et l'identité de notre orchestre philharmonique. C'est une offre spécifique et nouvelle qui devrait séduire un nouveau public ; il s'adresse aux enfants (dès 5 ans), et leurs parents. Chaque concert est programmé en semaine, un jour sans école et propose des œuvres accessibles que le chef explique et présente avant chaque performance.

Enregistrements discographiques (réalisés à l'été 2023)

Les 2 programmes enregistrés fin août chez Pentatone : airs d'opéras et concertos de Martin et Guetti...

Découvrir la nouvelle saison 2023 2024 ici

<https://opera.marseille.fr/actualites/nouvelle-saison-20232024>

Lien vidéo : **TEASER Opéra de Marseille – Nouvelle saison 2023 – 2024**

RENOUVELLEMENT DES ABONNEMENTS

Du mardi 30 mai au samedi 17 juin 2023

NOUVEAUX ABONNEMENTS

À partir du mardi 20 juin 2023

ACHAT DE PLACES À L'UNITÉ

Mardi 27 juin 2023

Ouverture exceptionnelle des ventes – à partir de 9h – Hall de l'Opéra / Guichet de location de l'Odéon et sur billetterie.marseille.fr

RÉSERVATION / RENSEIGNEMENTS

BILLETTERIE DE L'OPÉRA

Angle place Ernest Reyer / rue Molière, 13001 Marseille

Du mardi au samedi de 9h à 12h30 et de 13h30 à 17h15

04 91 55 11 10 | 04 91 55 20 43

BILLETTERIE DE L'ODÉON

162, la Canebière – 13001 Marseille

Du mardi au samedi de 9h à 12h30 et de 13h30 à 17h15

04 13 94 85 20

MARSEILLE, Opéra. MEYERBEER : L'Africaine, Karine Deshayes... (Les 3, 5, 8, 10 oct 2023 / Nouvelle production).

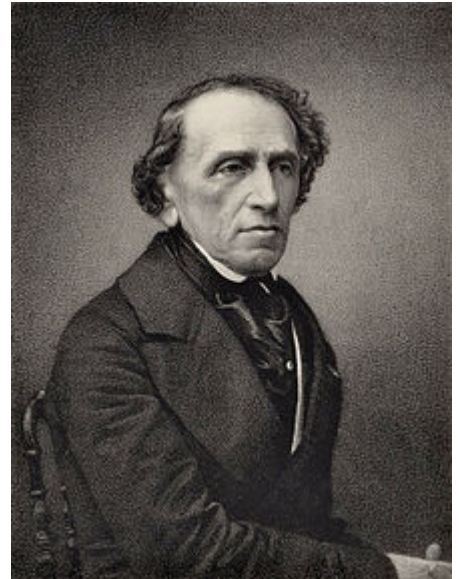
Après Les Huguenots présentés en clôture de la saison passée, voici un autre grand opéra de Meyerbeer, celui-là oublié, à torts. C'est donc un événement lyrique à Marseille et l'un des premiers temps forts de cette rentrée 2023.



Né au lendemain du triomphe des Huguenots, **L'Africaine** est l'enfant des deux complices **Meyerbeer** et son librettiste **Scribe**, en cela représentatif du grand opéra romantique français. Les répétitions débutent en avril 1864, mais Meyerbeer meurt en mai suivant. Ici le chœur certes présent, est moins acteur. L'intrigue se focalise sur les sentiments individuels ; et le titre désigne un certain exotisme, remarquablement réussi, qui innerve toute la partition et lui

inspire un tableau spectaculaire : le fameux acte (III) de la bataille navale où les navires portugais sont attaqués par les Indiens.

SYNOPSIS. Réquisitoire contre l'esclavagisme et la colonisation, **L'Africaine** célèbre l'amour déchirant de Selika pour le navigateur Vasco de Gama... Celui ci naufragé, souhaitant ouvrir une nouvelle voie vers les Indes, est emprisonné par le Conseil de l'Amirauté de Lisbonne (I). La prisonnière Selika qui est souveraine dans sa terre lointaine, s'éprend du navigateur et lui indique la route maritime à suivre. Mais Inès amoureuse de Vasco le fait libérer ; ce dernier lui donne Selika, pour être sa suivante (II). L'acte III est un tableau de guerre sur les mers : les Indiens attaquent le bateau de Vasco, mais aussi celui du père d'Inès, Don Pedro – mal piloté par Nélusko (le serviteur de Selika).



Le sort a basculé les situations à l'acte V. Aux Indes, Selika libérée a repris son trône. Pour sauver Vasco, reconnaissant,

elle avoue qu'ils se sont mariés. De nouvelles noces sont
décidées selon le rite indien.

Acte V : le sacrifice. Comme Didon abandonnée par Enée, Selika
comprend que Vasco n'aime qu'Inès. Elle renonce et accepte de
les libérer, avant de se donner la mort en respirant une fleur
de Mancenillier...

L'Africaine, reconstitué à partir des esquisses de Meyerbeer,
hélas éteint avant la fin des répétitions de 1864, désigne la
dernière manière du compositeur, son chant du cygne. Sur la
scène de l'Opéra de Marseille, L'Africaine affiche un trio
prometteur : **Karine Deshayes, Hélène Carpentier, Florian
Laconi**. L'amour, la mort... une équation magique pour un
spectacle enchanteur, et une nouvelle production événement qui
est l'un des premiers temps forts de la saison lyrique
2023-2024.

MARSEILLE, Opéra – Nouvelle production

4 représentations événements

Mardi 3 oct 2023 – 20h

Jeudi 5 oct 2023 – 20h

Dimanche 8 oct 2023 – 14h30

Mardi 10 oct 2023 – 20h



Informations
Réservations

**Réservez vos places
directement** sur le site de l'Opéra de Marseille
<https://billetterie.marseille.fr/fr/node/20323>

PLUS d'INFOS :

<https://opera.marseille.fr/programmation/opera/l-africaine>

OPÉRA EN 5 ACTES
Livret de Eugène SCRIBE
Création à Paris, le 28 avril 1865, à l'Opéra
Dernière représentation à Marseille, le 18 janvier 1964

NOUVELLE PRODUCTION Opéra de Marseille

Direction musicale : Nader ABBASSI

Mise en scène : Charles ROUBAUD

Selika : **Karine DESHAYES**

Ines : **Hélène CARPENTIER**

Anna : Laurence JANOT

Vasco de Gama : **Florian LACONI**

Nelusko : **Jérôme BOUTILLIER**

Don Pedro : Patrick BOLLEIRE

Don Alvar : Christophe BERRY

Don Diego : François LIS

Le Grand Prêtre de Brahma : Cyril ROVERY

Le Grand Inquisiteur : Jean-Vincent BLOT

Un Matelot / Un Prêtre / Un Huissier : Wilfried TISSOT

Un Matelot : Jean-Pierre REVEST

Orchestre et Choeur de l'Opéra de Marseille

LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec KARINE DESHAYES** qui chante le
rôle majeur de **SELIKA** dans L'Africaine de Meyerbeer,
production événement à l'Opéra de Marseille :
<https://www.classiquenews.com/opera-de-marseille-entretien-avec-karine-deshayes-a-propos-de-lafricaine-de-meyerbeer/>

ENTRETIEN avec KARINE DESHAYES, à propos de L'Africaine de Meyerbeer, à l'Opéra de Marseille

LIRE aussi notre **présentation de la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Marseille :**
<https://www.classiquenews.com/opera-de-marseille-nouvelle-saison-2023-2024/>

LIRE aussi notre **entretien avec Maurice Xiberras**, directeur artistique de l'Opéra de Marseille [cohérence et spécificité de la nouvelle saison 2023 2024 ; temps forts, prises de rôles attendues, 5 productions coups de cœur,... :

[*ENTRETIEN avec Maurice Xiberras / Opéra de Marseille à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Marseille*](#)

VOIR LE TEASER VIDÉO de L'Africaine de Meyerbeer, nouvelle production de l'Opéra de Marseille, avec Karine Dehayes dans le rôle de Selika :

OPÉRA DE MARSEILLE, nouvelle saison 2023 – 2024

L'Opéra de Marseille a conçu une nouvelle saison lyrique 2023 – 2024 pleine de promesses, avec en complément plusieurs cycles de concerts symphoniques dont celui destiné **aux familles** (nouveau orchestre à destination des enfants et de leur parents : les 7 oct 2023 puis 10 février 2024) : une expérience musicale exceptionnelle à vivre en famille. Nouvelle baguette pour la nouvelle saison : le violoniste et chef milanais **Michele Spotti** succède ainsi à **Lawrence Foster** qui aura laissé une empreinte capitale pour le perfectionnement et l'excellence de l'Orchestre Philharmonique de Marseille (pendant plus d'une décade).



Pour la nouvelle saison 2023 – 2024, **8 productions** s'affichent fièrement, fruits d'un bel équilibre global entre raretés (L'Africaine, Don Quichotte), piliers du répertoire (Verdi et Mozart), modernité (Ohana) : ouverture pleine de surprise grâce à un sommet du « grand opéra » à la française, inusables joyaux lyriques (La veuve Joyeuse) – Jugez plutôt : **L'Africaine** de Giacomo MEYERBEER (nouvelle production en ouverture, 3-10 oct 2023) ; trois opéras de Giuseppe VERDI : le premier des débuts, **Attila** (version concertante, les 29 oct, 2 puis 4 nov)) ; le second, sommet du théâtre lyrique, **La Traviata** (5 représentations, du 6 au 15 fév 2024) ; le dernier, inspiré, hautement dramatique, tout aussi passionnel et orchestralement flamboyant : **Un Ballo in maschera** (4 représentations, en clôture de saison : les 4, 7, 9 et 11 juin

2024)... ; une autre rareté **Autodafé de Maurice OHANA** (1971 – première à l’Opéra de Marseille, le 25 nov 2023) ; l’inusable et charmante **Veuve joyeuse de Franz LEHÁR** pour les fêtes de fin d’année (les 29 et 31 déc 2023 – 2, 4 puis 7 janv 2024) ; **Don Quichotte de Jules MASSENET** (19, 21, 24 mars 2024); enfin **Le Nozze di Figaro** de Wolfgang Amadeus MOZART (5 représentations, du 24 avril au 3 mai 2024).

LIRE aussi la présentation du nouveau chef **Michele Spotti** :
<https://opera.marseille.fr/actualites/nomination-du-chef-michele-spotti-l-opera-de-marseille>

Découvrir toutes les offres billetterie :
<https://billetterie.marseille.fr/>

LIRE aussi notre **entretien avec Maurice Xiberras, directeur artistique de l’opéra de Marseille** à propos de la nouvelle saison 2023-2024 de l’opéra de Marseille [cohérence et singularité de la nouvelle saison, 5 productions coups de cœur, artistes associés, prises de rôles attendues...] :

[*ENTRETIEN avec Maurice Xiberras / Opéra de Marseille à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024 de l’Opéra de Marseille*](#)

Nos 5 productions événements

Coups de coeur de la Rédaction

MEYERBEER : L'Africaine (nouvelle production)

OPÉRA EN 5 ACTES

Livret d'Eugène SCRIBE

Création à Paris,

le 28 avril 1865, à l'Opéra

Dernière représentation

à Marseille, le 18 janvier 1964

Mardi 3 octobre | 19h

Jeudi 5 octobre | 19h

Dimanche 8 octobre | 14h30

Mardi 10 octobre | 19h

Direction musicale : Roberto RIZZI BRIGNOLI

Mise en scène : Charles ROUBAUD

Selika : Karine DESHAYES

Ines : Hélène CARPENTIER

Anna : Laurence JANOT

Vasco de Gama : Florian LACONI

Nelusko : Jérôme BOUTEILLER

Don Pedro : Patrick BOLLEIRE

Don Alvar : Christophe BERRY

Don Diego : François LIS

Le Grand Prêtre de Brahma

Cyril ROVERY

Le Grand Inquisiteur

Jean-Vincent BLOT

Orchestre et Chœur

de l'Opéra de Marseille

NOUVELLE PRODUCTION Opéra de Marseille

Réquisitoire contre l'esclavagisme et la colonisation,
L'Africaine n'a jamais quitté l'affiche, contrairement aux
autres «grands opéras » de Meyerbeer (Les Huguenots, présenté
la saison dernière). Captivante en effet ici, la figure de
Selika et sa passion pour le navigateur Vasco de Gama...
L'histoire se déroule en partie sur les mers entre Lisbonne et
l'Inde ; elle sonde et explore les conflits du cœur humain à
travers de grands airs de bravoure et de vigoureux ensembles.
En réussissant l'intime et le collectif, Meyerbeer a su
réaliser un sommet lyrique, offrande majeure au genre du grand
opéra français. Chant du cygne du compositeur le plus fêté de
son temps avant la montée de l'antisémitisme, l'ouvrage est
créé triomphalement à Paris en 1865 et absent de la scène
marseillaise depuis 1964, L'Africaine sera défendue par un
trio prometteur : Karine Deshayes, Hélène Carpentier et
Florian Laconi.

L'OPÉRA EN SCÈNE À L'ALCAZAR

Mardi 26 Septembre – 17h15 Retrouvez l'équipe de L'AFRICAINNE
Salle de conférence de l'Alcazar Entrée libre (dans la limite
des places disponibles)

VERDI : Attila

OPÉRA EN 3 ACTES ET 1 PROLOGUE

Livret de Temistocle SOLERA d'après la tragédie de Zacharias
WERNER, Attila, König der Hunnen.

Création à Venise, le 17 mars 1846,
au Teatro La Fenice

Dernière représentation

à Marseille, le 4 avril 2010

VERSION CONCERTANTE

Dimanche 29 octobre | 14h30

Jeudi 2 novembre | 20h

Samedi 4 novembre | 20h

Direction musicale : Paolo ARRIVABENI

Odabella : Angela MEADE

Attila : Ildebrando D'ARCANGELO

Ezio : Juan Jesús RODRÍGUEZ

Foresto : Antonio POLI

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

N'a-t-on pas répété que là où le roi barbare passait, l'herbe ne repoussait pas? L'herbe peut-être, mais pas les airs, ... le 9ème opéra de Verdi, créé à Venise, annonce déjà le souffle et la perfection de Macbeth. Scènes spectaculaires, airs guerriers et strettes patriotiques ... ont immédiatement exalté les spectateurs, comme aujourd'hui. Original, Verdi distribue les deux protagonistes principaux pour une basse et un baryton. Leur affrontement rivalise en intensité et imprécation avec l'idylle plus attendue, ténor-soprano.

Succédant à de prestigieux prédécesseurs (Christoff, Ghiaurov, Raimondi, ...), Ildebrando D'Arcangelo et Juan Jesús Rodríguez promettent d'enflammer la scène marseillaise et son parterre... dans une version concertante, haute en couleurs vocales. Le dernier tableau, qui rejoint le souffle de l'épopée et de la peinture d'histoire, reste mémorable : l'écrasement final des Huns sous les boucliers romains.

MASSENET : Don Quichotte

OPÉRA EN 5 ACTES

Livret de Henri CAIN

Création à Monte-Carlo

le 24 février 1910, à l'Opéra

Dernière représentation

à Marseille, le 12 mars 2002

Mardi 19 mars | 20h

Jeudi 21 mars | 20h

Dimanche 24 mars | 14h30

Direction musicale : Gaspard BRÉCOURT

Mise en scène : Louis DÉSIRÉ

Dulcinée Héloïse MAS

Pedro Laurence JANOT

Garcias Marie KALININE

Don Quichotte Nicolas COURJAL

Sancho Marc BARRARD

Rodriguez Camille TRESMONTANT

Juan Frédéric CORNILLE

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

Moins représenté que Manon, Werther ou Thaïs, Don Quichotte a été écrit par Massenet pour la grande basse russe Chaliapine ...lequel mesurant la profondeur tragique du rôle-titre, aurait versé des larmes à la lecture de la partition. Depuis la création triomphale à l'Opéra de Monte-Carlo, les meilleurs interprètes ont voulu incarner le «Chevalier à la Triste Figure» imaginé par Cervantès. José van Dam commença à chanter Sancho Pança avant d'affronter la complexité bouleversante du chevalier Don Quichotte, tel que se l' imagine alors Massenet qui se serait identifié à son héros en tombant amoureux de l'interprète de Dulcinée...La subtilité des sentiments associés (humour, mélancolie et même fantastique ...) font du compositeur, un cœur ardent et palpitant dont la grâce

mélodique et une instrumentation d'orfèvre, touche immédiatement. Là aussi un trio très prometteur saura défendre un ouvrage bouleversant : Nicolas Courjal, Héloïse Mas et Marc Barrard. Difficile de réunir mieux à ce jour.

VERDI : Un Ballo in maschera / Un Bal masqué

OPÉRA EN 3 ACTES

Livret de Eugène SCRIBE

Création à Rome,

le 17 février 1859, au Teatro Apollo

Dernière représentation

à Marseille, le 21 mars 2008

Mardi 4 juin | 20h

Vendredi 7 juin | 20h

Dimanche 9 juin | 14h30

Mardi 11 juin | 20h

Direction musicale : Paolo ARRIVABENI

Mise en scène : Waut KOEKEN

Amelia Marta TORBITONI

Oscar Sheva TEHOVAL

Ulrica Enkelejda SHKOZA

Riccardo Enea SCALA

Renato Gezim MYSHKETA

Tom Thomas DEAR

Silvano Gilen GOICOECHEA

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

Après l'échec de Simon Boccanegra, Verdi se plonge avec justesse, dans Le Roi Lear (en vain); puis s'enthousiasme pour un livret inspiré de la mort de Gustave III de Suède.

Représenter un régicide sur scène a choqué la censure qui s'est acharné sur l'opéra. Malgré cela, et comme revigoré face au défi, Verdi récidive l'éclat et la puissance de sa glorieuse trilogie. Le crime pendant un bal masqué rappelle la mort de Violetta sur fond de carnaval (La Traviata) et Riccardo a des faux airs de duc de Mantoue (Rigoletto). Il aborde aussi le thème de l'amitié, bientôt sublimé dans Don Carlo, mais c'est Amelia

qui émeut le plus, par sa dignité tragique d'amoureuse coupable et responsable. Drame, énergie, fulgurance... « Rigoletto pour les professionnels, La Traviata pour les amateurs », a dit Verdi. Il aurait pu ajouter : « Et Bal masqué pour les deux ! ». L'Opéra de Marseille propose donc de (re)découvrir une partition majeure de la scène lyrique.

à ne pas manquer également

CONCERTS DU NOUVEL AN 2024

Orchestre Philharmonique de Marseille

Samedi 6 janvier | 16h et 20h

Le traditionnel concert du Nouvel An débute tout en légèreté mais ultra élégance et facétie avec le génie parisien incarné par Offenbach. Après un rappel des malheurs du monde exprimés par Verdi (« Va pensiero »), on rit en Italie avec Rossini, on

danse à Prague avec Dvořák ou parmi les cygnes russes avec Tchaïkovski. On croise et tombe amoureux d'une gitane andalouse. Et voilà que nous valsons avec ivresse sous les lustres de Vienne avant d'entrer dans la l'année nouvelle...

JACQUES OFFENBACH
La Gaîté parisienne, Ouverture

GIUSEPPE VERDI
Nabucco, Ouverture

GIOACHINO ROSSINI
La Pie voleuse, Ouverture

ANTON DVOŘÁK
Danses slaves

FRANZ LEHÁR
Ballsirenen Walzer

PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI
Le Lac des Cygnes – Valse

PABLO DE SARASATE
Fantaisie sur Carmen, op. 25

JOHANN STRAUSS fils
Pizzicato Polka
Trish-Trash-Polka, op. 214
Kaiserwalzer

JOHANN STRAUSS père
La Marche de Radetzky

Direction musicale : Michele SPOTTI
Violon : Da-Min KIM

Coup de cœur pour

LES CONCERTS EN FAMILLE

NOUVEAUTÉ remarquable pour cette nouvelle saison 23 / 24 : La musique classique à la portée des enfants... l'occasion pour les parents de partager émotions musicales et explorations sonores avec leurs enfants en complicité avec l'Orchestre philharmonique de Marseille. Tarifs : 5 € jeune public | 12 € adultes.

Auparavant, 45 min avant chaque concert, au Foyer Ernest Reyer, partagez un temps d'échange autour du programme avec le chef d'orchestre Federico Tibone. – Entrée libre (dans la limite des places disponibles)

Samedi 7 octobre 2023 | 16h : ENFANTS PRODIGES

L'histoire de la musique est jalonnée d'exemples d'enfants aux talents musicaux impressionnants, de compositeurs devenus les représentants incontournables de la musique classique. Ce programme leur est dédié.

GIOACHINO ROSSINI

Il Signor Bruschino, ouverture

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Symphonie n°40 en sol mineur K. 550

FELIX MENDELSSOHN

Symphonie n°4 en la majeur, dite «Italienne» op. 90

Direction musicale : Federico TIBONE

Avec l'Orchestre philharmonique de Marseille

**Samedi 10 février 2024 | 16h : ! F O L K
L O R E!**

**Un voyage au cœur de l'Europe, de l'Amérique du Sud, de
la Russie, de la Scandinavie et de leurs folklores, cet
art populaire et savant...**

**MANUEL DE FALLA
Le Tricorne Danse du Meunier**

**GEORGES BIZET
Carmen, Suite n° 1 : Aragonaise et Séguedille**

**HECTOR VILLA-LOBOS
Bachiana Brasileira n° 4 : Prélude et Chorale**

**ARAM KHATCHATOURIAN
Valse extraite de Masquerade**

**PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI
Casse-Noisette : Marche, Danse Chinoise et Trepak**

**BÉLA BARTÓK
Danses populaires roumaines**

**EDVARD GRIEG
Danse norvégienne n° 1**

**ANTON DVOŘÁK
Danse slave n° 3**

**JOHANNES BRAHMS
Danse hongroise n° 5**

**BENJAMIN BRITTEN
Soirées musicales d'après Rossini**

**Direction musicale Federico TIBONE
Avec l'Orchestre philharmonique de Marseille**

TOUTES LES INFOS SUR LE SITE
de l'Opéra de MARSEILLE, nouvelle saison 23 / 24 :

<https://opera.marseille.fr/actualites/nouvelle-saison-20232024>

Consultez **LA BROCHURE saison 2023 / 2024** en ligne, ici :

https://opera.marseille.fr/sites/opera.local/files/pdf/2023/05/opera_odeon_brochure_2023-2024.pdf

Opéra de Marseille

2023 — 2024

OPERA
MARSEILLE

L'AFRICAIN
Giacomo MEYERBEER
NOUVELLE PRODUCTION
3 | 5 | 8 | 10 octobre

ATTILA
Giuseppe VERDI
VERSION CONCERTANTE
29 octobre
2 | 4 novembre

AUTODAFÉ
Maurice OHANA
VERSION CONCERTANTE
25 novembre

LA VEUVE
JOYEUSE
Franz LEHÁR
29 | 31 décembre
2 | 4 | 7 janvier

LA TRAVIATA
Giuseppe VERDI
6 | 8 | 11 | 13 | 15 février

DON
QUICHOTTE
Jules MASSENET
19 | 21 | 24 mars

LE NOZZE
DI FIGARO
Wolfgang Amadeus
MOZART
24 | 26 | 28 | 30 avril
3 mai

UN BALLO
IN MASCHERA
Giuseppe VERDI
4 | 7 | 9 | 11 juin

ABONNEMENTS

RENOUVELLEMENT DES ABONNEMENTS

Du mardi 30 mai au samedi 17 juin 2023

NOUVEAUX ABONNEMENTS

À partir du mardi 20 juin 2023

ACHAT DE PLACES À L'UNITÉ

Mardi 27 juin 2023

Ouverture exceptionnelle des ventes – à partir de 9h – Hall de l'Opéra /

Guichet de location de l'Odéon et sur billetterie.marseille.fr

RÉSERVATION / RENSEIGNEMENTS

BILLETTERIE DE L'OPÉRA

Angle place Ernest Reyer / rue Molière, 13001 Marseille

Du mardi au samedi de 9h à 12h30 et de 13h30 à 17h15

04 91 55 11 10 | 04 91 55 20 43

PLUS D'INFOS ici :

<https://opera.marseille.fr/actualites/nouvelle-saison-20232024>
<https://opera.marseille.fr/>

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal, le 6 juin 2023. MEYERBEER : Les Huguenots. E. Scala, K. Deshayes, N. Courjal... L. Désiré / J. M. Pérez-Sierra.

Définis par Berlioz comme une véritable encyclopédie musicale, *Les Huguenots* de Giacomo Meyerbeer – présentés à l'Opéra de Marseille dans une nouvelle mise en scène de Louis Désiré – incarnent l'apogée de ce phénomène (à la fois musical et socio-culturel) que fut le « Grand-Opéra ». Pilier du répertoire de tous les théâtres lyriques jusqu'au début du XXe siècle, l'ouvrage a progressivement déserté les affiches, et ce pour plusieurs raisons ; parmi elles, le fait que la partition ait été victime des prises de position hostiles de Richard Wagner, mais surtout de ses difficultés d'exécution, tant sur le plan visuel que vocal. Après la réussite qu'a constitué *Guillaume Tell* (autre parangon du Grand-Opéra français, également mis en images par Louis Désiré ici-même il y a deux ans), il faut rendre grâce au maître de lieux, alias **Maurice Xiberras**, pour son courage et ses efforts pour la défense du Grand-Opéra, d'autant que l'homme de théâtre marseillais récidivera dès le prochain titre, en ouvrant la

saison 23 / 24 de l'institution phocéenne par la non moins grandiose *Africaine* du même Meyerbeer ! Un événement lyrique à ne pas manquer.

Miraculeux Huguenots à Marseille !



Disons-le tout net, c'est à une éclatante réussite à laquelle nous avons assisté à Marseille, véritable miracle d'un travail d'équipe, d'un chœur, d'un orchestre et de solistes comme soulevés par la foi !? Mais le miracle, c'est aussi – et peut-être surtout – celui d'une partition décriée par plusieurs générations, avant d'être remise sous les feux de la rampe (lyrique) depuis une vingtaine d'années, révélant soudain d'incroyables beautés. Félicitons déjà le chef espagnol **José Miguel Pérez-Sierra** qui dirige une partition presque intégrale de l'ouvrage meyeerbérien (pour un spectacle excédant les cinq heures, deux entractes compris), si ce n'est un ballet ici

expurgé de plus des $\frac{3}{4}$ de sa musique. Aussi complète, la partition retrouve une cohérence et une théâtralité si puissantes qu'elles compensent une scénographie particulièrement spartiate ("cheap" diront certains...), assurée par le fidèle compagnon (sur scène comme dans la vie !) **Diego Méndez Casariego**, et qui ne se réduit guère qu'à quelques tables et chaises (utilisées parfois comme des armes!), à des rectangles de pelouse synthétique, et à de longues bandes de plastiques translucides barbouillées de sang frais et dégoulinant, qui tombent des cintres pendant les scènes les plus dramatiques de l'œuvre, à l'instar du bain de sang final généralisé ! Il faudra donc faire ici sans, on peut le regretter ou pas, la profusion et le décorum (et effets scéniques spectaculaires!) propres et indissociablement liés à l'esthétique du "Grand-Opéra". Car là réside le génie de Meyerbeer qui, tel un Alexandre Dumas dans *La Dame de Montsoreau*, emporte le public dans un tourbillon d'émotions, de coups de théâtre – dramatiques et musicaux – qui ne lui laissent aucun répit !

Pour revenir à la direction, c'est avec beaucoup d'autorité et de flamme qu'il dirige la partition-fleuve de Meyerbeer, à la tête d'un Orchestre philharmonique de Marseille concentré sur sa tâche et précis, comme il sait l'être quand il est bien tenu par un chef qui sait le prendre "dans le bon sens du poil", et les nombreux *solis* réclamés par le compositeur allemand sont ainsi parfaitement exécutés ce soir. **Le chef espagnol confirme par ailleurs qu'il est un authentique chef d'opéra**, en conférant une unité dramatique à une fresque de très vastes proportions, puisant aux esthétiques les plus différentes. Sans jamais sacrifier le théâtre, il réussit à rendre justice aux raffinements de l'écriture instrumentale, tout en gardant un œil sur les exigences du chant.

Excellente, la prestation du **Choeur de l'Opéra de Marseille**, superbement préparé par **Emmanuel Trenque**, qui fait ici ses Adieux à une troupe qu'il aura dirigé pendant neuf années,

tandis qu'il se prépare à rejoindre le Théâtre Royal de La Monnaie de Bruxelles où il occupera le même poste dès septembre prochain.

Scala, Deshayes, Courjal...

Distribution royale à Marseille

Stylistiquement aguerrie, l'excellente distribution réunie par **Maurice Xiberras** contribue pleinement à la réussite globale. Après avoir incarné le rôle de Raoul de Nangis dans ce même Théâtre Royal de La Monnaie que nous venons d'évoquer, le ténor sicilien **Enea Scala** renouvelle ses exploits, avec sa voix héroïque alla Nourrit (créateur du rôle et inventeur du contre-ut de poitrine), d'une facilité vocale et d'une endurance presque surhumaine, qui catapulte contre-ut et contre-ré bémols « en veux-tu en voilà », par ailleurs puissamment projetés même s'il sait aussi soigner la ligne et le *legato* quand la partition l'exige, le tout dans un français hautement clair et intelligible. Par ailleurs, son physique particulièrement avenant le prédestine aux emplois de héros romantiques. Le public du théâtre phocéén ne s'y trompe pas, qui lui fait un triomphe mérité au moment des saluts !

Déjà sa partenaire dans le rôle de Valentine à Bruxelles, **Karine Deshayes** confirme également sa prédisposition aux rôles de Falcon vers lesquels elle se tourne désormais, avec toute la puissance, la musicalité et l'engagement vocal et scénique qu'on lui connaît. Son grand air « *Parmi les pleurs mon rêve se ranime* » a toute la passion et le panache requis, surtout des aigus d'une éclatante fermeté.

C'est en revanche une prise de rôle pour **Nicolas Courjal** dans le rôle de Marcel, après avoir brillé dans celui du rôle-titre de Robert le Diable du même Meyerbeer (à Bordeaux il y a deux ans). Il apporte à son personnage ses imposants moyens, et une

juste *vocalità*, avec un registre grave toujours plus profond, qui a inspiré à Verdi son Grand Inquisiteur dans *Don Carlos*.

[Après nous avoir enthousiasmé deux mois plus tôt à l'Opéra Grand Avignon](#) dans *Il Turco in Italia* (Fiorilla), la soprano roumaine **Florina Ilie** subjugué à nouveau en Marguerite de Valois cette fois, à laquelle elle offre des vocalises aussi électrisantes que précises, avec une douceur et une beauté de timbre qui capte immédiatement l'attention. Dans le rôle d'Urbain, la mezzo corse **Eléonore Pancrazi** délivre le fameux rondeau écrit par Meyerbeer pour plaire à Mariette Alboni avec tout le panache et l'éclat qu'on lui connaît, faisant fi de toute la pyrotechnie propre à son air. Parmi la pléthore de "seconds rôles" : **Thomas Dear** en Méru, **Frédéric Cornille** en Thoré, **Carlos Natale** en Tavannes, **Jean-Marie Delpas** en De Retz, **Alfred Bironien** en Bois-Rosé et **Gilen Goioechea** en Maurevert ... tous sont sans reproche ; la basse française **François Lis** campe un excellent Saint-Bris face au Nevers tout aussi efficace de **Marc Barrard**, et l'on s'en voudrait de ne pas citer le prometteur ténor breton **Kaëlig Boché** dans le personnage de Cossé. Une de ces grandes soirées lyriques dont Marseille possède le secret !



CRITIQUE, opéra. **MARSEILLE**, opéra municipal, le 6 juin 2023.
MEYERBEER : **Les Huguenots**. E. Scala, K. Deshayes, N. Courjal...
L. Désiré / J. M. Pérez-Sierra. Photos © Christian Dresse

VIDEO : Teaser des "Huguenots" de Meyerbeer à l'Opéra de Marseille

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal, le 30 mars 2023. G. VERDI : Nabucco. J. J. Rodriguez, C. Boross, S. Lim... J. C. Mast / P. Arrivabeni.

En provenance de l'Opéra de Saint-Etienne, après Nice et Toulon, c'est sur le Vieux Port de la Cité phocéenne que cette production du Nabucco de Giuseppe Verdi fait, cette fois, escale. Las, on ne peut s'empêcher de regretter que le travail de Jean-Christophe Mast s'en tienne à une approche essentiellement illustrative (bien que dépouillée), en composant des tableaux la plupart du temps peu vivants (à part les chorégraphies très intéressantes et énergiques de Laurence Fanon), laissant ainsi à la musique de Verdi le soin de les animer. Les décors – stylisés et minimalistes (un grand escalier et des panneaux de bois sombres qui descendent et remontent dans les cintres dans un va-et-vient permanent) – sont conçus par Jérôme Bourdin (qui signe également les superbes costumes : beiges pour les hébreux, noirs pour les assyriens), mais ce sont surtout les savants éclairages de Pascal Noël qui apportent le dramatisme à l'ensemble, bien plus qu'une direction d'acteurs plutôt discrète...

La soirée valait surtout pour les deux principaux protagonistes, le baryton andalou **Juan Jesus Rodriguez** et la soprano hongroise **Csilla Boross**, réunis à nouveau par Maurice Xiberras dans son théâtre marseillais après leur triomphal

Macbeth in loco en 2016. Evidence chaque fois confirmée – après son Macbeth précité, son Simon Boccanegra en 2018 ou, plus récemment, son Giacomo (dans Giovanna d'Arco) sur cette même scène marseillaise -, l'identification de **JJR** (pour les intimes) au monde verdien renouvelle le miracle. Au-delà de ses qualités vocales qui cochent toutes les cases de la fameuse tessiture de « baryton verdien », l'évolution du personnage constitue un modèle, depuis la fureur de son entrée, (« Tremin gl'insani ») à la prière « Dio di Giuda ! » que le chanteur n'aborde pas comme un « grand air », mais comme l'accomplissement d'une soudaine humilité. Et comment ne pas vanter aussi la présence scénique, la sobriété du geste, l'efficacité de l'expression, aussi fabuleux que ne le sont le timbre, le souffle ou l'étendue vocale. Nous le répétons à longueur de recensions, l'un des plus grands barytons verdiens de sa génération !

Nabucco de rêve à Marseille

**Juan Jesus Rodriguez,
l'un des plus grands barytons verdiens de
sa génération**



Quant à **Csilla Boross**, elle ne connaît que peu de rivales dans un rôle où on l'a entendue à maintes reprises aux quatre coins de l'Europe. La voix est celle d'un authentique soprano dramatique d'agilité, doublé d'une présence scénique évidente, pour un rôle écrit dans sa juste perspective belcantiste.

Autre bonheur vocal, la basse coréenne **Simon Lim** dans la partie de Zaccaria, l'un des rôles de basses parmi les plus exigeants, dans la lignée du Moïse de Rossini. Cet artiste, dont la présence et le noble chant ne sont plus à découvrir (Ah son Oroe dans Semiramide à La Fenice de Venise en 2018 !), fait preuve d'une maîtrise proprement stupéfiante, avec sa voix parfaitement timbrée sur toute l'étendue, son émission tout à tout tranchante ou moelleuse, et son discours italien parfaitement émis et projeté.

De son côté, la mezzo française **Marie Gautrot** donne également à Fenena une importance inhabituelle, qui ne se borne pas au

très beau chant de son « Oh, dischiuso è il firmamento ». Elle rétablit par là l'équilibre entre les deux figures féminines du drame, qui sont toutes deux des figures politiques. Las, le chant débraillé, le timbre nasal et le registre aigu désormais rebelle de Jean-Pierre Furlan (Ismaël) vient ternir l'excellence de la distribution, et nous lui préférons largement le jeune et prometteur **Jérémy Duffau** (Abdallo), qui aurait bien mieux servi Verdi dans le premier rôle (de ténor) ! Une mention, enfin, pour le Grand-Prêtre de la basse **Thomas Dear**, dont la fermeté du registre grave ne manque pas d'impressionner.

Enfin, au pupitre, l'excellent chef italien **Paolo Arrivabeni**, grand habitué de la fosse phocéenne, impose une lecture vigoureuse et riche de contrastes, en accentuant les coups de sang et de théâtre typiques des opéras de jeunesse du maître de Bussetto, sans jamais sacrifier l'accompagnement des chanteurs, notamment dans les reprises des cabalettes. La phalange maison, dans une forme olympique, lui répond avec autant de précision que de chaleur, tandis que les chœurs, toujours aussi excellemment préparés par **Emmanuel Trenque**, doivent déjà regretter le départ de leur chef adoré... pour le Théâtre de La Monnaie à la fin de la saison !

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal, le 30 mars 2023.
VERDI : Nabucco. J. J. Rodriguez, C. Boross, S. Lim... J. C. Mast / P. Arrivabeni. Photos © Christian Dresse.

TEASER VIDÉO : « Nabucco » de Giuseppe VERDI à l'Opéra de Marseille

COMPTE-RENDU, critique opéra. MARSEILLE, Opéra, le 13 fév 2020. TCHAIKOVSKI : Eugène Onéguine. Tuohy / Garichot



COMPTE-RENDU, critique opéra. MARSEILLE, Opéra, le 13 fév 2020. TCHAIKOVSKI : Eugène Onéguine. Tuohy / Garichot. Le chef américain Robert Tuohy, méconnaissant sans doute les montagnes russes, ces hauts et ces bas qui peuvent l'être aussi bipolaires psychologiquement, ne semble connaître, de la Russie, qu'une vaste et surtout morne plaine comme ce Waterloo, où au moins un héros de l'œuvre, le Prince Grémine, contribua à battre Napoléon à plate couture.

ONÉGUINE (EU)GÊNÉ PAR LE CHEF



Plate battue pratiquement que la sienne, apathique, asthénique
qui, si elle peut répondre au neurasthénique et peu

sympathique Eugène qui surjoue en snob son spleen singé d'un Byron mal digéré, ne répond ni à la vitalité des jeunes, Olga, la joueuse rieuse, Lenski l'amoureux d'enfance d'abord enjoué, et encore moins à l'exaltation romanesque et romantique de Tatiana dans sa scène nocturne de la lettre, comme soufflée par des élans sentimentaux du cœur, des élancements physiques de sa respiration, portée, transportée par les souffles des montagnes orchestrales de passion russe qui semblent lui dicter sa folle déclaration d'amour à l'inconnu.

Le silence fait partie de la musique. Mais le chef **Tuohy** les exagère tellement à certains moments (scène de la lettre, scène finale) que pauses, silences deviennent des trous dans la texture musicale qui suspendent d'un vide les acteurs dans leur mouvement, même pas un arrêt sur image mais un arrêt sans musique tel un précipité musical. Et dans ces deux mêmes scènes capitales, la lenteur de la battue gêne les chanteurs qui ont besoin d'un orchestre solidaire pour être soutenus, soulevés, portés par un élan pour les aider à surmonter un passage périlleux ou pour masquer un manque, une éventuelle défaillance dans l'aigu, accident toujours possible mais pas condamnable d'un spectacle vivant, ainsi la belle Tatiana de **Marie-Adeline Henry**, au timbre frémissant, frisson d'un aigu un peu froissé par la lenteur de l'envolée, qui avait besoin du support du dynamisme orchestral dans sa sortie de scène de la lettre, et son cri final désespéré sur le si, note la plus aiguë de son rôle, de son adieu final à Onéguine. L'élégant Eugène de **Régis Mengus**, avec un timbre égal et une bonne tenue de ligne, semble s'ennuyer plus que de nature et sa dernière scène trop étalée en rythme musical, en contradiction avec l'agitation scénique, n'a plus la frénésie érotique ni la folie suicidaire que lui prêtait le compositeur et semble plus perdu qu'éperdu sur un plateau gagné de vide et troué de silence. Évidemment, la sombre et lancinante méditation de Lenski avant le duel, qui pressent sa mort, s'accommode parfaitement de cette langueur rythmique devenue une mortifère mélancolie du héros sacrifié et **Thomas Bettinger** lui donne une poignante vérité qui bouleverse.

La polonaise du second bal, dont il ne faudrait pas oublier que c'était une marche guerrière, héroïque, est un peu atone, compatissante peut-être aux anciens combattants. Il faut toute la science du chant de **Nicolas Courjal**, qui fit son premier Prince **Grémine** en 2011, toute sa maîtrise du souffle, et il en faut plus à une basse, pour se tirer d'affaire et faire d'une lenteur qui délaye tout contour de cet air à la carrure virile qui convient à ce militaire, héros victorieux, qui réussit à transformer par son art et sa sensibilité cette stase, cette parenthèse presque statique en un moment extatique d'amour presque mystique, caressant texte et musique comme on imagine qu'il caresse son épouse, d'une tendre voix aux nuances amoureuses, murmurant une confidence qui suspend le temps par la vérité avouée doucement de l'homme mûr amoureux pleinement, comme d'un inestimable trésor, d'une femme plus jeune que lui. Il fait comprendre à Eugène, par son estimation délicate de la jeune femme, la jeune fille qu'il méprisa jadis.

On regrette d'autant plus que la distribution est des plus soignées, séduisante avec cette Olga espiègle, frivole mais très charnelle d'**Emanuela Pascu**, qui a quelques accents touchants de gamine à peine sortie de l'enfance avec ses jouets, dont même le poète Lenski fait partie ; touchante avec le couple de voix graves de Madame Larina et de Filipievna, **Doris Lamprecht** et **Cécile Galois**, la mère et la niania, nourrice, double maternité affective pour une double filiation de filles, complicité tendre de femmes mûres, doucement amères sur le passé et lucides sur leur présent, la vie où, lentement, « l'habitude a remplacé le bonheur ». C'est un superbe contrepoint de l'expérience nostalgique des rêves passés aux rêves incertains de futur des deux jeunes filles. Déchet fuyant et restant de la Révolution française, Français échoué dans une Russie francophone sinon encore francophile à cause de Napoléon, précepteur sans doute et amuseur dans une charitable famille russe, le touchant Monsieur Triquet d'**Éric Huchet** n'est pas sacrifié, existant comme prestidigitateur et versificateur de vers faciles sur un timbre désuet de sa lointaine France, une romance oubliée d'Amédée Bauplan.

Pour éphémères qu'elles soient, toutes les autres figures ont un relief théâtral bien dessiné, **Sevag Tachdjian** qui assure une présence militaire pleine de prestance, qui rappelle que la guerre n'est pas encore loin et la silhouette de **Jean-Marie Delpas** dont l'apparente bonhomie est froidement démentie par sa remarque de juge vétillaux du duel : « Je tiens à ce qu'un homme soit tué selon les règles. » Sentence qui condamne déjà Lenski en l'absence encore d'Onéguine, qui survient, non sans provocation chez le snob, avec un témoin hirsute, visiblement pas de la bonne société, Monsieur Guillot (**Wilfrid Tissot**). Le petit garçon, rôle aussi muet, est un délicat contrepoint, un écho scénique du petit-fils de la niania, la nourrice qui, toute vouée et dévouée aux maîtres, au-delà de l'oubli de son passé intime d'une époque où l'on « ne parlait pas d'amour », a encore une vie familiale personnelle. Les chœurs d'Emmanuel Trenque sont toujours remarquables, soit masse de serfs venus rendre tribut à la maîtresse maternelle apparemment généreuse, invités provinciaux du premier bal ou aristocratiques du second. C'est toute une humanité sensible, réaliste, dans ce drame sans drame, la tragédie du duel étant une cruelle péripétie qui n'affecte pas la trame de l'action entre les deux héros, plus diluée dans le roman où Olga oublie deux jours après son fiancé mort pour elle, oubliés aussi par le texte, que Tchaïkovski et son collaborateur ont superbement condensé.

D'où les regrets de cet Onéguine malade de langueur et de longueurs du chef, qui ne fait plus de **l'excellent Orchestre de l'Opéra de Marseille** un personnage à part entière mais un simple accompagnateur où, parfois, il est vrai, dans cet étirement, se détachent quelques bonheurs de timbres.



RÉALISATION...

Vieille déjà, mais toujours jeune, cette production est d'une somptueuse simplicité et je reprends tout ce que j'en disais de la réalisation de Toulon de janvier dernier.

Scénographie unique (**Elsa Pavanel**) pour divers lieux : plus qu'une réaliste forêt, des troncs d'arbres immenses, stylisant la grande forêt russe non domestiquée ni polie encore par la ville lointaine mais que la présence de deux couples de

femmes, deux jeunes et deux âgées, d'un enfant, civilise de douceur.

Les expressives lumières changeantes selon le jour de **Marc Delamézière**, dorées de crépuscule, bleuies de nuit, blanchies d'aurore, soulignent paradoxalement un fond presque toujours noir, exalté à la fin par une immense lune oppressante pour un nocturne bal masqué de blanc et une pluie onirique de lettres. La sobriété de ce décor dans cette enveloppante mais rayonnante obscurité, permet d'en faire économiquement tour à tour jardin d'été où l'on reçoit les visiteurs et les offrandes des paysans, rustique salle de bal de la fête, chambre de Tatiana où un simple lit bateau Empire, une table avec sa bougie prennent une présence poétique intense, surtout ce voile blanc planant, ciel de lit suspendu, nuage du ciel et, symboliquement, tombant vaporeusement sur le sol comme un rêve trop lourd d'idéal de la jeune fille, vaste drap ou tablier de jeu terrestres des paysannes en blanc.

Les dames du premier bal campagnard, dans des couleurs d'estompe gris, rose, jaune, ont des robes à manches à gigot (**Claude Masson**) et des coiffes et des coiffures dans le goût des années 1830 de l'écriture du roman, et non celles de la narration, la fin de la guerre contre Napoléon dont Grémine est l'un des héros et Eugène un absent sinon déserteur. Les troncs disparus, c'est le noir sur noir nuancé, digne de Soulages, du salon mondain du second bal et sa martiale et angoissante polonaise de masques blancs sur costumes noirs.

Sans naturalisme aucun, le jeu est d'un naturel confondant, même les danses paysannes, la valse, le cotillon, la polonaise funèbre du second bal du dernier acte avec ses masques, bien réglées par **Cooky Chiapalone**.

Tout semble juste dans cette subtile mise en scène : la tendresse entre la mère, Madame Larina, onctueuse et noble dans sa simplicité, attentive à son chevalet où elle dessine, échangeant avec la nourrice, témoin attentif de son passé, en contrepoint nostalgique du chant insouciant des deux jeunes filles, des souvenirs sentimentaux de jeunesse, des rêves fanés, concluant avec la résignation de l'expérience :

« L'habitude nous tient lieu de bonheur. » Grande lectrice autrefois comme sa fille Tania, elle tente de la persuader que les héros de roman n'existent pas.

Filipievna, la niania, la nourrice amie tendre de la mère, maternelle, avec les filles, est touchante seule à la table avec ce rituel religieux de l'icône, un jeu de divination avec la cire et la bougie, bouleversante dans l'aveu de la bribe de son passé qui se lacère en mémoire, mariée à treize ans avec un garçon plus jeune : toute une vie en quelques phrases.

C'est l'exemple même d'une production scénique qui ne s'est pas usée mais bonifiée à tant tourner, dont les diverses incarnations par les chanteurs semblent facilitées justement par la justesse du traitement accordé aux personnages.

N'ayant plus que des réminiscences très lointaines du russe, pas suffisamment réactivées par des voyages, je ne me prononcerai pas sur la prononciation des interprètes, tous français à deux exceptions près, la Roumaine Olga d'**Emanuela Pascu** et le Libanais **Sévag Tachdjian** dans le rôle brevissime du Capitaine. Mais il n'y a pas de raison de ne pas rapporter ici les échos flatteurs sur la « coach » de russe **Elena Voskresenka**.



□ **PIOTR ILITCH TCHAÏKOVSKI : EUGÈNE ONÉGUINE**

Scènes lyriques en trois actes et sept tableaux

Livret de Piotr Ilitch TCHAÏKOVSKI et de Constantin CHILOVSKI,
d'après le roman en vers de POUCHKINE

Opéra de Marseille, le 13 février 2020

A l'affiche les 11, 13, 16, 18 février 2020

Production Opéra National de Lorraine – Angers-Nantes Opéra

Direction musicale : **Robert TUOHY** / Assistante à la direction musicale : **Clelia CAFIERO**

Mise en scène : **Alain GARICHOT** (Assistante à la scène et chorégraphie : **Cookie Chiapalone**)

Décors : Elsa PAVANEL

Costumes : Claude MASSON.

Lumières : Marc DELAMÉZIÈRE

Distribution

Tatian : Marie-Adeline HENRY

Olga : Emanuela PASCU / Madame Larina : Doris LAMPRECHT

Filipievna : Cécile GALOIS

Eugène Onéguine : Régis MENGUS

Lenski : Thomas BETTINGER / Le Prince Gremin : Nicolas COURJAL

Monsieur Triquet : Éric HUCHET

Un Capitaine : Sévag TACHDJIAN / Zaretski : Jean-Marie DELPAS / Un Paysan : Wilfried TISSOT

Coach linguistique russe : Elena Voskresenka.

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

Ayant longuement traité l'œuvre l'an dernier, je reprends ici la documentation dont j'accompagne mes critiques.

L'ŒUVRE

POUCHKINE... Magnifique et terrible vie que celle du poète romancier Alexandre Pouchkine (1799-1837), descendant d'un Africain et appelé à devenir le premier écrivain à avoir donné ses lettres de noblesse littéraire à la langue russe, vénéré comme tel en Russie.



Jeunesse tumultueuse, dissidente politiquement, il connaît l'exil puis le carcan récupérateur de postes officiels imposés, notamment censeur, à l'opposé de ses aspirations libertaires. Comme son héros Lenski dans son roman en vers, Pouchkine meurt en duel, tué par son beau-frère, un officier alsacien qui avait déjà épousé la sœur de Natalia, sa frivole épouse, afin de détourner ses soupçons et désarmer le premier défi du poète.

La simplicité classique de la langue de ce romantique exalté aura le mérite d'inspirer nombre de compositeurs, Glinka (Rouslan et Ludmila), Dargomyjski (La Russalka, Le Convive de Pierre), Moussorgski (Boris Godounov), Tchaïkovski (Eugene Oneguine et La Dame de pique, Mazeppa), Rimski-Korsakov (Mozart et Salieri, Le Coq d'or), Rachmaninov (Le Chevalier avare).

Le roman et l'opéra

De ce roman en vers, plus qu'un opéra avec nœud, péripéties et dénouement dramatique, Tchaïkovski tire, comme il l'intitule justement une suite de « scènes lyriques » en trois actes et sept tableaux, des moments dans la vie du héros Eugène Onéguine, jeune gandin guindé, fringué et arrogant, jouant les dandies blasés et cyniques à la mode anglaise des Lovelace de Richardson et de Byron, en vogue dans les années 1820.

Séduisant d'emblée la romanesque Tatiana, jeune provinciale qui se livre entièrement à lui dans une lettre, prisonnier de son rôle, il la repousse, pour en tomber éperdument amoureux lorsqu'il la retrouvera plus tard mariée et princesse fêtée de la capitale, et en sera repoussé à son tour.

Entre temps, il aura tué en duel son meilleur ami, le poète Vladimir Lenski, après un badinage provocateur avec la coquette Olga, la fiancée de ce dernier, sœur de Tatiana. Bref, ce sont, pratiquement, à l'exception du duel, presque comme un accident qui ne semble avoir d'autre incidence sur l'histoire qu'un long voyage d'Eugène, des scènes domestiques intimes, égayées de danses de paysans et avec deux bals antithétiques (province et capitale) et deux scènes tout aussi opposées entre Tatiana et Eugène, et deux refus symétriquement inverses de l'homme, puis de la femme, de répondre à l'amour de l'autre.

Lettres symétriques

Eugène Onéguine, paru en feuilletons, roman en vers commencé à vingt-deux ans, terminé quelque huit années plus tard, est

court en texte mais long en élaboration. Dans une architecture très libre, très lâche même avec ses digressions lyriques et ses commentaires de l'auteur sur ses personnages, il est néanmoins structuré par deux lettres parallèles et dissymétriques : celle de Tatiana à Eugène au milieu du chapitre III après leur rencontre, et celle d'Eugène à Tatiana mariée au Prince Grémine, après leurs retrouvailles des années après, au chapitre VIII, la fin. Dans la première, c'est tout son être que livre la jeune fille, campagnarde romantique, à l'élégant citadin blasé, s'abandonnant à son vouloir :

« À jamais je te confie ma destinée ».

À quoi, un Eugène repentí qui avait gardé la lettre de Tatiana, répond en écho décalé mais tardif :

« Faites de moi / Ce qu'il vous plaît [...] Je m'abandonne à mon destin. »

Sans répondre à sa lettre (absente de l'opéra), le faisant attendre impitoyablement des mois durant, même en avouant qu'elle l'aime encore, Tatiana lui répètera presque mot pour mot ce qu'il lui répondit alors (« votre leçon ») en refusant son amour. Et la jeune femme tire amèrement mais implacablement la leçon commune de la rencontre ratée de deux êtres, victimes et de la fatalité invoquées par tous deux :
« Et le bonheur était si proche, / Si possible... Mais le destin / A tranché. »

Héros antinomiques : images

Pouchkine, dès l'épigraphe qui précède son roman, place son héros sous des auspices peu sympathiques : « Pétri de vanité » ; d'orgueil, causé par « un sentiment de supériorité, peut-être imaginaire ». Dans l'exergue immédiatement en tête du premier chapitre, il indique : « Il est pressé de vivre, il a hâte de jouir. »

Il le présente à la suite « faisant risette à un mourant »

qu'il voue au diable, un oncle dont il espère hériter car son père a ruiné la famille. Plus humoristiquement, il le traite de « jeune vaurien », « mon polisson », « Vêtu comme un dandy de Londres », sachant « écrire et lire le français / à la perfection », « garçon instruit mais pédant », faisant illusion sur sa culture, finalement pas très grande, mais suffisamment pour séduire « des coquettes déjà expertes » au nez de leur mari, sachant « fort tôt porter le masque », collectionneur précieux de précieuses babioles de toilette, affligé d'une « paresse mélancolique », mais passant « trois heures au moins / Par jour à se voir dans la glace », et, finalement, il « sortait de son cabinet / Semblable à Vénus la friponne » déguisée en homme, sophistication toute féminine. Mondain, apprécié partout dans le grand monde, il hante les soirées, les théâtres. Même à la fin, le narrateur le nomme « Mon incorrigible excentrique », « bizarre compagnon », voyageant avec lui après la rupture absolue avec Tatiana.

Autant dire que ce personnage superficiel longuement présenté, est à l'extrême opposé de la rêveuse Tatiana, parue plus tard dans le roman, qui

« n'avait ni la beauté/ Ni la fraîcheur de sa cadette ;

Rien qui attire le regard. / Triste, sauvage, enfermée,

Pareille à la biche craintive, /

Elle avait l'air d'une étrangère/ Au sein de sa propre famille ».

Elle n'est « jamais câline » avec les siens, sans poupée, « on ne l'avait jamais vu s'amuser » : « Rien d'espiègle en elle », à l'inverse de sa sœur Olga, se lassant vite des jeux frivoles avec leurs « petites amies », en rien attirée par les travaux domestiques féminins, le travail d'aiguille. Lectrice de Richardson, de Rousseau. Autant dire que cette personne profonde, douée ou affligée d'une « pensive rêverie/ Depuis qu'elle était tout enfant », si elle a le coup de foudre pour Onéguine, ce n'est qu'un malentendu reposant sur une image et il aura sans doute assez de lucidité pour deux pour refuser cet être projeté sur lui par la romanesque jeune fille. Et quand il la retrouve plus tard, mariée à un héros, le Prince

Grémine, élégante donnant le ton dans les salons, c'est sans doute de cette image qu'il s'éprend et prend pour un amour qui a couvé durant ses longs voyages après avoir tué Lenski en duel.

L'opéra, Cosí fan tutte slave

Le tourmenté Tchaïkovski, né en 1840 et mort prématurément en 1893 sans que l'on sache de quoi, tout aussi fêté en son pays que Pouchkine (il aura droit à des funérailles nationales) crée en 1878 sa version musicale du roman en vers. Sa volonté toute moderne de vérité le pousse à refuser, pour ces rôles principaux de jeunes gens amoureux, des chanteurs vétérans et leur préfère la fraîcheur et la spontanéité de jeunes solistes du Conservatoire de Moscou où l'œuvre est créée au théâtre Maly, le 29 mars 1879.

On dirait de cet opéra, par ses sentiments et situations, qu'il est « vériste » si le vérisme n'était souvent qu'une exacerbation de sentiments extrêmes alors qu'ici, tout est dans un intimisme qui, malgré les élans passionnés, demeure dans une grande pudeur dont même la transgression de la lettre d'amour de Tatiana n'est qu'une exaltation de cette limite rompue.

En sorte, non tragédie, mais drame d'un décalage dans le temps, dit-on, mais aussi, on ne le remarque pas, de deux couples mal assortis tels ceux de Cosi fan tutte de Mozart : le délicat poète Lenski, ténor, eût mieux convenu à Tatiana, comme le souligne Eugène dans le roman, soprano rêveuse et sentimentale telle une Fiordiligi, que la sœur Olga, mezzo frivole comme Dorabella, mieux avenue avec le baryton libertin Eugène.

Photos © Christian Dresse

- 1 – Quatuor de dames avec enfant;
2 – Olga;
3 – La nourrice et Tatiana intimes;
4 – Le bal qui tourne mal : Olga entre Lenski et Onéguine.
5 – Duel dans les règles;
6 – Grémine et Onéguine;
7 – Pluie de lettres de l'adieu.

LIRE aussi notre **critique** de cette production présentée [en juin 2019 à l'OPERA DE TOULON \(Tchaïkovsky : Eugène Onéguine\)](#)

LIRE aussi notre **critique** de cette production présentée [en 2015 par Angers Nantes Opéra : Compte rendu, opéra. Angers, Le Quai, mardi 16 juin 2015. Tchaïkovski : Eugène Onéguine. Gelena Gaskarova \(Titiana\), Charles Rice \(Onéguine\), Suren Maksutov \(Lenski\), Claudia Huckle \(Olga\)... Orchestre national des Pays de la Loire. Chœur d'Angers Nantes Opéra. Lukasz Borowicz, direction. Alain Garichot, mise en scène. Fin de saison pleinement réussie pour Angers Nantes Opéra en cette mi juin 2015... preuve est encore offerte sur les planches du mariage réjouissant entre théâtre et musique.](#)



